

Camille Laverdière



Comme étudiant d'abord à la maîtrise et au doctorat au Département de géographie de l'Université de Montréal (1950-1956), après des études agronomiques à l'Université Laval (1946-1950), comme professeur ensuite, Camille Laverdière n'a jamais quitté les lieux... Sauf durant une courte période (1952- au ministère des Mines et des Relevés techniques, à Ottawa, où il participa à des études de terrain en photo-interprétation dans l'Arctique canadien, dans l'île d'Ellesmere et dans la péninsule de Boothia, et durant une autre période (1964-1965) au Centre d'études arctiques à l'École pratique des hautes études commerciales à Paris.

Professeur de géographie physique, Camille Laverdière n'en donna pas moins quelques cours de géographie régionale en début de carrière : sur le Québec et son arrière-pays, le Nouveau-Québec, sur le Canada, sur l'Arctique américain. Mais avant tout, il a partagé son expérience dans les domaines de l'observation du terrain, de l'interprétation de photographies aériennes, de la cartographie, de la biogéographie. Depuis plusieurs années, l'essentiel de son enseignement s'effectue dans des cours de géomorphologie froide, glaciaire et périglaciaire, et de pédologie.

Ses façons de penser et ses méthodes de travail lui viennent, bien entendu, de son milieu, de son temps, aussi de l'influence de plusieurs personnes dont Marie-Victorin, Raoul Blanchard, Jacques Rousseau et Pierre Dansereau, André Cailleux, Louis-Edmond Hamelin, Jean-Claude Dionne et Pierre Guimont... Ses connaissances découlent en bonne partie du terrain qu'il a toujours assidûment fréquenté : en pédologie en Sagamie et sur la Côte Nord; en biogéographie en Abitibi, en Haute-Mauricie et en Gaspésie; en écologie dans la région de Mirabel; en géomorphologie structurale dans les Laurentides montréalaises et saguenéennes; en géomorphologie littorale, éolienne et périglaciaire aux îles de la Madeleine; en géomorphologie glaciaire et glacielle, du paysage, en Jamésie, en Hudsonie, en Ungava.

Chez Camille Laverdière, la langue a toujours tenu le premier plan. de ses recherches dans les domaines linguistiques et onomastiques, choronymes et terminologiques; n'a-t-il pas, tout récemment (1987), préfacé le Répertoire des gens du Québec par Jean-Yves Dugas de la Commission de toponymie du Québec. C'est pourquoi il s'est activement intéressé, pour cette raison et bien d'autres, à la Revue canadienne de géographie (1954- 1960) comme secrétaire, comme directeur ensuite (1968-1980) du même périodique devenu La Revue de géographie de Montréal puis Géographie physique et Quaternaire Ce parti pris pour la langue s'est aussi traduit dans la publication de recueils de poèmes, dont Québec nord-américain, Glaciel, De pierre des champs, Autres fleurs de gel, Jamésie, Ce cri laurentique, comme cet autre intérêt pour les arts graphiques et cinématographiques s'est manifesté avec des peintres, des graveurs, des cinéastes.

Camille Laverdière est à l'origine de la fondation de Association (professionnelle) des géographes du Québec (1962), de l'Association québécoise pour l'étude du Quaternaire (1973), de l'Association québécoise de spécialistes en sciences du sol (1986). Il fut secrétaire de l'Association des professeurs des universités de langue

française du Québec (1966- 1967), membre du conseil d'administration de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (1974-1976), et consultant aux sociétés de Développement et d'Énergie de la Baie James (1974-1984). Dans des rencontres de tous genres lors de congrès, de colloques, il a présenté près d'une centaine de communications.

Monsieur Laverdière a cédé sa collection de diapositives prises tout au long de sa longue carrière à la Direction des bibliothèques de l'Université de Montréal qui les a organisées dans un site web :

http://calypso.bib.umontreal.ca/cdm4/index_nquebec.php?CISOROOT=/_nquebec